

me dévot chez les poètes, les historiens, les hagiographes, les encyclopédistes dévots, les romanciers. M. Brémond ressuscite une foule d'auteurs dont le nom même avait sombré dans l'oubli, Claude le Roux, le Père Cortade, augustin, Jean de La Cépède, Le Père Laurent de Paris, capucin. D'autres sont plus connus, le Père Martal de Brives et son *Parnasse séraphique*, le Père Coyssart, jésuite, le Père Le Moyne, Dom Laurent Bénard, et bien d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer.

M. Fortunat Strowski, dans un article du *Correspondant*, s'étonnait de ne pas voir figurer dans cette splendide galerie de portraits celui du Père Mersenne, et il semble en effet que l'*Analyse de la vie spirituelle* méritait bien de fixer l'attention. M. Urbain regrettait de ne pas voir figurer dans cette pléiade Alphonse de Rambervilliers, l'auteur des *Dévôts élanchements du poète chrétien*, qui est, paraît-il, une oeuvre admirable. Pour ma part je suis un peu peiné de ne pas voir l'oeuvre du capucin Zacharie de Lisieux analysée comme elle le méritait.

Mais il faut en arriver à ceux qui représentent l'humanisme dévot à son apogée : je veux dire le capucin Yves de Paris et le franciscain François Bonal.

M. Brémond reconnaît en François Bonal un esprit tout à fait supérieur qui lui plaît par sa morale humaine (il a surtout combattu le jansénisme dans le *Chrétien du temps*) et sa théologie rassurante et consolante. Le Père Léonce de Grandmaison le trouve supérieur au Père Yves de Paris lui-même, et, parmi les résurrections littéraires opérées par M. Brémond, celle-ci lui paraît la plus intéressante et la mieux justifiée. On peut se ranger au témoignage de ce théologien insigne.

De Bonal on ignore tout. " L'écrivain est très original, très curieusement moderne, parfois au point de m'étonner